

XV- À TITRE DE CONCLUSION À PROPOS DE LA MALADIE CANCEREUSE ?¹

Multiple, variée, envahissante, interrogeante, cette dernière est signe, symbole et question...

Pourquoi ? Pourquoi si jeunes ? Pourquoi si vieux ? Pourquoi si brutalement, pourquoi si discrètement, au point d'en générer une annonce analogue à un coup de tonnerre dans un ciel serein ? Les statistiques résonnent comme des couperets, comme si l'inéluctable y était attaché... Un tiers des sujets y seraient amenés, que la violence de l'annonce n'est pas sans affecter, alors même que l'on sait que chaque corps recèle en lui une proportion naturelle de cellules à potentiel cancéreux qui vont évoluer ou non, selon les circonstances, vers une extériorisation de la maladie ... Le corps, chacun le sait, a aussi la potentialité de se guérir lui-même...

Peut-être, entre un refus de regarder en face la multiplication de cette pathologie favorisée par le mode et le contexte de vie, et celui d'en majorer le côté inéluctable soutenu par les statistiques, peut-on garder la voie du juste milieu. L'approche homéopathique permet d'en cerner davantage les contours...

Un sujet, un contexte, une problématique...

Chaque cas est individuel, qui mérite une investigation de tous les paramètres présents, environnementaux y compris.

Si l'approche psychanalytique a permis de cerner ce qui, présent au cœur de l'être, va constituer le terreau fertile à cette expression psychopathologique, peut-être faut-il aussi ne pas s'y cantonner, ni en généraliser la réalité... Les habitants qui ont vécu ou vivent près de Tchernobyl, ceux qui, au Japon, ont survécu aux bombardements atomiques, les enfants exposés en Afrique ou en Europe et en Silésie aux émanations de gazs ou à des produits toxiques sont à observer autrement et à interroger sur le sens à donner à leur pathologie... Ils sont un signe... L'homéopathie a ici un rôle à jouer, autant pour cerner ce qui appartient à l'individuel et au collectif, que pour permettre de globalement et, cas après cas, ralentir le processus.

Lutter contre l'inéluctable doit rester à chaque instant, présent à l'esprit ; sortir des idées toutes faites ou des promesses fallacieuses, maintenir son attention en éveil pour éviter de s'endormir dans le 'ronron' des habitudes, comme si les statistiques qui foisonnent faisaient loi et devaient acclimater chacun au fait que le cancer faisait partie de la panoplie du futur, constitue ici un des premiers remparts...

Apprendre à annoncer la 'mauvaise nouvelle'...

Cela est-il à ce point à enseigner, que des séminaires de deux jours sont organisés et que, malgré ce, les cabinets de psychiatres et de psychologues regorgent de gens qui viennent raconter combien, en dehors de l'angoisse créée par la présence de la maladie, la manière dont elle leur a été brutalement annoncée avait été ravageante pour eux ?

¹ Quinzième volet et conclusion d'un article tiré, actualisé et commenté- de l'ouvrage 'De la mélancolie au trouble cancéreux'. GB éditions. 2005 et publié dans Homéopsy.com en Juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre 2016 sous le titre : « Autour de la maladie cancéreuse ».

Dire la vérité certes, mais savoir la dire ; abandonner ici ce qui, mal compris des directives données pour éviter conflits et procès², se doit de laisser la place à la sensibilité, au langage du cœur et au bon sens le plus élémentaire, peut éviter bien des déboires...

Je ne pourrai qu'honorer ici la mémoire de Cathy³, dont je ne mets pas la parole en doute, vu que je la suivais depuis de nombreuses années ; Cathy à qui la radiologue a annoncé tout de go en regardant sa radio, comme si elle faisait un compte rendu à ses étudiants et à sa secrétaire qu'elle avait trois impacts sur la hanche et un sur la colonne vertébrale...Sepia de fond, courageuse au point de serrer les dents, elle n'a rien dit...Elle était 'sonnée'...Elle n'a plus parlé pendant dix jours et a semble-t-il d'emblée renoncé...

Je rappellerai les confidences attristées de Marianne infirmière de son état à laquelle le médecin qu'elle allait voir pour avoir le résultat de ses examens lui a annoncé tout de go sans réaliser sans doute l'énormité de son propos : « C'est incroyable les gens ne sont pas comme vous, ils ne supportent pas qu'on leur dise qu'ils ont une rechute »...Pauvre Marianne, elle a reçu cela comme un coup de massue, au point de venir spécialement en parler et se décharger de sa colère et de sa souffrance, elle qui avait passé sa vie à panser des plaies...Non seulement, elle a dû dans la foulée de cette annonce brutale se faire reconforter auprès de ses collègues de travail, mais elle a dû les aider à réanimer le patient qui la remplacée ensuite dans le bureau du médecin...Il avait un malaise après que sa rechute lui ait été annoncée avec aussi peu de ménagements ...

Ne pas oublier le sujet...

Heureusement bien des soignants ne l'oublient pas, mais faut-il garder en mémoire le bon sens et surtout la souffrance de l'autre, et aussi ce que représente pour lui une annonce aussi destructrice...

L'accompagner, le soulager, anticiper ses réactions, lui ouvrir une fenêtre sur l'à-venir fusse en lui faisant mesurer ce que cette épreuve peut lui faire aussi découvrir ; ne serait-ce que dans l'attention des êtres qui l'entourent, la disparition de la peur ou, paradoxalement la saveur de chacun des instants...

L'écouter, lui dire, l'entendre, pour pouvoir dire ensuite et permettre à ceux qui se poseront inéluctablement la question du « Pourquoi ? » de continuer ...Florence a mesuré l'amour de ses enfants et de son mari dont elle doutait de la fidélité lors de cette épreuve...Elle a pu en parler et cela a pu être transmis, effaçant toute potentielle culpabilité... « Ce n'est pas à cause de moi »...La fille de Cathy aussi adolescente que difficile à gérer, a pu ainsi être rassurée...

La connaissance homéopathique est d'une aide indéniable...

Peut-être qu'associée à l'expérience acquise au fil du temps et de l'expérience, permet-elle de mettre aussi en pratique ce que Hahnemann autant que Freud ont mis au-dessus de tout...à savoir le sujet dans son individualité et sa spécificité.

² Cette décision aurait été, de source bien informée, instituée comme une règle à la suite du fait qu'un patient hospitalisé dans une grande unité de soins dédiés au cancer aurait demandé à ne surtout avoir que de bonnes nouvelles ; ce qui a été respecté avec pour conséquences un procès fait par la famille du patient au médecin responsable de cette unité pour n'avoir pas été avertie de la gravité de la maladie ! Sic !

³ Les prénoms ont été ici modifiés.

C'est peut-être là aussi à la fois son rôle et son message le plus important dans une époque où règne non pas le respect du sujet, mais le culte d'un individualisme bien souvent outrancier.

Docteur Geneviève Ziegel